

Article original

Le traitement du changement climatique dans les médias régionaux du septentrion au Cameroun : cas des radios CRTV Station Maroua et Sawtu Linjiila à Ngaoundéré

Fulbert FOFACK

Université d'Ebolowa-Cameroun

Auteur correspondant : E-mail : fulbertfofack@yahoo.fr

Article soumis le 29/04/2026 et accepté le 11/05/2026

Réf : AUM13-0242

Résumé :

La problématique du changement climatique préoccupe les médias régionaux du septentrion au Cameroun. Ainsi, elle est présente dans l'espace public médiatique mondial par des formes de discursivité et de communication poursuivant des finalités diverses. À partir de là, comment la problématique du changement climatique est-elle traitée par les médias régionaux du septentrion pour sa mise en visibilité au Cameroun ? Nous envisageons l'hypothèse selon laquelle les médias régionaux sont gouvernés par le traitement du changement climatique selon leur ligne éditoriale, et aussi par la volonté d'informer et de sensibiliser les citoyens des régions du septentrion sur la question de la préservation de l'environnement. Sur le plan théorique, nous avons mobilisé l'agenda setting pour montrer les logiques qui structurent la programmation et le traitement du changement climatique dans les médias régionaux. Sur le plan de la méthodologie, dans une méthode qualitative, 8 (huit) entretiens semi-directifs ont été réalisés avec les responsables éditoriaux, des journalistes des médias régionaux du septentrion et les habitants de Ngaoundéré et de Maroua pour la collecte des informations. Et l'analyse de contenu nous a permis d'analyser les données de terrain. Comme résultats, le traitement médiatique de la question sur l'environnement en général et le changement climatique en particulier dépend de la logique éditoriale de chaque radio dans le but de sensibiliser la population sur la préservation de l'environnement d'une part et d'autre part, de la captation des

F. FOFACK, Le traitement du changement climatique dans les médias régionaux du septentrion au Cameroun : cas des radios CRTV Station Maroua et Sawtu Linjiila à Ngaoundéré

fonds octroyés par les organisations internationales pour l'accompagnement du gouvernement camerounais en vue de la lutte contre le changement climatique.

Mots-clés : Traitement, changement climatique, médias régionaux, radio.

The treatment of climate change in regional media in northern Cameroon: the case of CRTV Station Maroua and Sawtu Linjiila radio stations in Ngaoundéré

Abstract:

The issue of climate change is on the minds of Cameroon's northern regional media. As such, it is present in the global media public sphere through forms of discursivity and communication pursuing diverse ends. These are crystallized around climatologists, eco-skeptics, carbocentrists, global warmingists, and so on. On this basis, how is the issue of climate change treated by the regional media of the septentrion in order to make it visible in Cameroon? We hypothesize that the regional media are governed by the treatment of climate change according to their editorial line, and also by the desire to inform and sensitize citizens of the septentrion region on the issue of environmental preservation. On the theoretical level, we mobilized the setting agenda to show the logics that structure the programming and treatment of climate change in the regional media. In terms of methodology, using a qualitative method, eight (8) semi-directive interviews were conducted with editorial managers, journalists from regional media in the septentrion and residents of Ngaoundéré and Maroua to gather information. Content analysis enabled us to analyze data from the field. In the end, media coverage of the environment in general, and climate change in particular, depends on the editorial logic of each radio station, with the aim of raising public awareness of environmental conservation on the one hand, and on the other, of capturing funds granted by international organizations to support the Cameroonian government in its fight against climate change

Key words: Treatment, climate change, regional media, radio.

Introduction

La géopolitique mondiale est marquée depuis quelques décennies par une valse diplomatique annuelle, mettant en scène plusieurs catégories relevant de compétences variées et venant d'horizons divers (Hourcade, 2000, p.4). Le prétexte à ces rencontres tient à l'ensemble des modifications que subit notre écosystème. Et de manière précise, à la hausse de variations totales des températures sur l'ensemble de la planète (Roussel, Scarwell et al., 2010 p.198), avec une incidence réelle et palpable sur notre environnement. À partir du cas camerounais, pays inscrit dans une

politique de développement dite d'émergence à l'horizon 2035, nous entreprenons de décrire, d'analyser et de comprendre comment la radio se saisit de cette problématique sur l'environnement en général et le changement climatique en particulier pour la transformer ou non en enjeu national de l'atteinte de cet objectif. La question environnementale et du changement climatique travaille la sphère des médias régionaux du septentrion au Cameroun. Ainsi, elle est présente dans l'espace public médiatique mondial par des formes de discursivité et de communication poursuivant des finalités diverses (Boum, 2021, p. 5). Elles se cristallisent autour des climatosceptiques, écolo sceptiques, carbocentristes, réchauffistes, etc. À partir de là, cet article soulève les interrogations suivantes : comment la problématique du changement climatique est-elle traitée par les médias régionaux du septentrion pour sa mise en visibilité au Cameroun ? Quelles sont les logiques de productions des contenus et les stratégies éditoriales traitant du changement climatique ? Quels sont les imaginaires du changement climatique dont les populations du septentrion sont porteuses ? Nous envisageons l'hypothèse selon laquelle les médias régionaux sont gouvernés par le traitement du changement climatique selon leur ligne éditoriale, et aussi par la volonté d'informer et de sensibiliser les citoyens des régions du septentrion sur la question de la préservation de l'environnement. Ainsi, les imaginaires sociaux des populations du septentrion montrent que le dérèglement climatique est l'œuvre de la divinité et de la nature.

1. Matériels et méthodes

1.1. Constitution du corpus d'étude

Deux émissions portant sur l'environnement, dont « *Urgence climat* » et une autre « *Tout ce qui entoure la terre* » respectivement diffusées sur les chaînes de radio CRTV Station Régionale Maroua et Sawtu Linjiila à Ngaoundéré ont attiré notre attention. Ces médias ont été sélectionnés sur la base du fait qu'ils ont des programmes traitant de la problématique de l'environnement en général et du

changement climatique en particulier dans le septentrion du Cameroun. Il s'agit de deux émissions hebdomadaires inscrites dans les grilles de programmes de deux médias régionaux depuis plusieurs années.

1.2. Démarche méthodologique

Cette étude s'inscrit dans une méthode qualitative. À vocation compréhensive, l'ethnographie de terrain a été menée du 1^{er} avril 2026 au 30 avril 2026. Elle a consisté à se rendre dans les rédactions des chaînes de radio afin d'observer comment s'opère la préparation de ce type d'émission radiophonique.

Ce travail d'observation in situ a permis de mieux saisir ce qui se déroule dans l'arrière-cours, les présentateurs et les difficultés inhérentes à la préparation des émissions environnementales et du changement climatique qui font l'objet de notre corpus. Cette démarche a été complétée par des entretiens semi-directifs réalisés auprès de 2 présentateurs des émissions sur l'environnement à Ngaoundéré et Maroua. Hormis les présentateurs, nous avons aussi eu des entretiens avec le responsable des programmes de la radio Sawtu Linjiila de Ngaoundéré.

Nous précisons aussi que nous avons étendu nos entretiens à certains acteurs qui pouvaient nous permettre de mettre en évidence les représentations sociales et les imaginaires sociaux des populations qui subissent le changement climatique au septentrion. Il s'agit d'un enseignant de géographie, un autre journaliste exerçant dans une radio concurrente à Ngaoundéré, un cultivateur à Maroua, un employé dans une entreprise agroalimentaire à Maroua et un responsable dans une entreprise agroalimentaire à Ngaoundéré.

Les entretiens se sont déroulés pour la plupart en présentiel dans les lieux de travail de journalistes et des responsables des dits médias. D'autres se sont déroulés en distanciel, sous forme d'appels téléphoniques ou d'échanges de mails. Les échanges avec les journalistes et responsables médiatiques de notre corpus ont porté

sur les items suivants : dispositifs logiques pour la production d'une émission sur l'environnement et le changement climatique, moyens financiers alloués, modalités d'organisation en interne au niveau de la stratégie de la ligne éditoriale pour les programmes, la motivation sur l'insertion des émissions dans le programme, la hiérarchie des émissions et programmes, la place qu'occupe les questions environnementales et le changement climatique. Avec les autres (enseignant, cultivateur, employé d'entreprise et responsable d'entreprise), il a été plus question d'échanger sur leur opinion sur la question du changement climatique au Cameroun en général et au septentrion en particulier.

Compte tenu de leurs formats d'une durée de 20 à 30 minutes, lesdits échanges peuvent être considérés comme approfondis. Leur particularité est d'aller plus en détail lors de l'entretien avec l'informateur. Les entretiens ont été retranscrits dans leur intégralité. Les données collectées ont fait l'objet d'analyse de contenu. Il a été question de ressortir les rationalités qui justifient les pratiques en matière des émissions portant sur l'environnement et le changement climatique et la préparation d'une émission sur l'environnement dans le contexte du Cameroun.

1.3. Ancrage théorique

1.3.1. Le modèle de la construction de l'agenda ou agenda setting

La théorie de l'agenda setting a été développée en 1972 par les chercheurs Maxwell McCombs et Donald Shaw. Elle fait partie du courant empirique « médias studies ». Il s'agit d'analyser les effets des médias à travers le mécanisme de la fonction d'agenda. Ainsi, l'information peut contribuer à influencer les récepteurs en mettant en évidence tel événement plutôt que tel autre, telle déclaration plutôt que telle autre, en orientant ainsi leur attention.

Selon ce modèle, les médias nous ne diraient pas ce qu'il faut penser mais à quoi il faut penser (Maigret, 2015, p. 202). Les travaux des deux chercheurs cherchent à cerner l'impact des médias dans la construction de l'ordre d'importance des enjeux dans l'opinion.

Appliquée à notre étude, cette grille théorique met en exergue le choix des émissions et des programmes à diffuser au sein des rédactions des radios du septentrion au Cameroun. Il en ressort que les émissions portant sur l'environnement en général et le changement climatique en particulier sont traitées de manière résiduelles. Par conséquent, le public, les auditeurs de ces radios se contenteraient de l'agenda arrêté par ces organisations médiatiques.

1.3.2. La théorie des usages et gratifications ou uses and gratifications

Ce modèle s'est développé dans les années 1970 par Elihu Katz, Gurevitch, Haas. Il montre que l'usage des médias devient progressivement une partie intégrante du style de vie. Nous avons par exemple, la fréquentation des salles de cinéma, la lecture des journaux, l'écoute de la radio, la réception de la télévision etc. Les individus retirent des satisfactions subjectives de l'usage des médias.

En effet, les chercheurs sont persuadés que les gens utilisent activement les contenus diffusés par les médias de manières à combler les manques (Bretton et Proulx, 2002, p.160). Il s'agit par exemple de combler les besoins psychologiques ou psychosociologiques : relaxation, amusement, information, etc.)lesquels varient selon leur profil social, culturel et psychologique.

Ce courant de recherche minimise le pouvoir des médias. Dans cette logique, les médias apparaissent alors comme des services publics dont le public fait un usage sélectif. Donc, les individus s'exposent aux médias afin d'obtenir des gratifications, par exemple : réduire les sentiments d'anxiété et d'isolement des

personnes en les aidant à s'insérer socialement (Derville, 2017, pp 29-30).

En application à notre recherche, cette posture théorique permet d'analyser le comportement du public voire des auditeurs par rapport aux émissions diffusées par les radios du septentrion au Cameroun. Il s'agit de saisir les représentations sociales et les imaginaires qui orientent le choix d'accorder un intérêt ou pas sur des émissions traitant des questions environnementales et de changement climatique. Ces programmes radiophoniques ont pour but de sensibiliser la population du septentrion du Cameroun sur la nécessité de préserver leur environnement.

2. Résultats

2.1. La présence du changement climatique dans les grilles de programmes des radios CRTV Station Régionale Maroua et Sawtu Linjiila à Ngaoundéré

Le changement climatique peut être appréhendé comme l'ensemble des variations que connaît la température sur une période relativement longue dans une localité précise (Boum, op.cit., 2021, p.73).

L'ensemble des grilles de programmes analysées de notre corpus sont révélatrices de ce que la cause environnementale et celle du changement climatique ou du réchauffement climatique y sont faiblement présentes. En effet, sur quinze (15) grilles de programmes consultées dans les deux chaînes de radio de notre étude, seulement deux (02) comportent de manière claire des programmes dont les problématiques portent sur l'environnement. Le changement climatique et tous les champs sémantiques et lexicaux qui s'y rapportent étant quasiment absent, ou apparaissant de manière occasionnelle. Ces grilles sont celles de la CRTV Station Régionale Maroua et Sawtu Linjiila à Ngaoundéré.

À la CRTV Station Régionale Maroua, les émissions sur l'environnement ne sont pas sujettes à, une production particulière.

Elles restent en droite ligne d'une production opportuniste, voire à la demande, ou bien selon l'actualité.

Cette déclaration du journaliste Mengue Lionel lors de nos enquêtes qui suit en illustre cet état de choses :

On ne peut pas dire véritablement qu'il y'a une place pour les problématiques environnementales et le changement climatique de manière particulière. Nous pouvons tout simplement affirmer que les émissions produites correspondent à une offre qui est adressée à un large public. Ainsi, nous voulons être aussi à la mode en ce qui concerne l'actualité sur l'environnement. C'est pour cela que nous nous faisons une obligation d'avoir une émission qui traite de l'environnement. L'émission en question est "Urgence climat" qui est diffusée tous les lundis de la semaine entre 20h 30-21h. En effet, il s'agit d'un programme stock, c'est-à-dire enregistré au préalable. Chaque édition débat d'une thématique avec les éclairages d'un expert. L'émission met aussi en vitrine des découvertes sur les pratiques innovantes de protection de l'environnement. Il peut aussi s'agir de grande enquête sur un thème d'actualité aux enjeux avérés (Mengue Lionel, 2026).

Il en ressort comme le souligne si bien son présentateur, Mengue Lionel, qu'il s'agit d'un tour en un en fonction des thèmes qui nous semblent pertinents. L'objectif étant toujours d'être une plateforme d'éducation environnementale pour les populations ou les habitants de l'Extrême Nord du Cameroun qui vivent et subissent au quotidien les effets pervers du changement climatique.

À la station radio Sawtu Linjiila à Ngaoundéré, les programmes sur l'environnement en général et le changement climatique en particulier obéissent à ce même principe, selon le présentateur de l'émission Yaya Hamidou. Il s'agit de « *Tout ce qui entoure la terre* », un micro programme de manière hebdomadaire (tous les jeudis) d'un format de quinze minutes qui passe le soir à 21h45 -22h. Au sein du programme, une fenêtre est ouverte sur les questions environnementales et météorologiques. Tout le long de cette fenêtre, des conseils pratiques sont également données aux

auditeurs en langue locale (fulfulbe) ainsi que sur les comportements à adopter relativement au temps qu'il fera le lendemain. Elle se produit généralement avec l'aide régionale de la météorologique de Ngaoundéré et des organisations non gouvernementales (ONG).

Cet argumentaire est défendu par le journaliste Yaya Hamidou pendant nos entretiens :

Notre radio diffuse effectivement cette émission "Tout ce qui entoure la terre" qui a pour objectif principal d'informer en vue de la sensibilisation des habitants de la région de l'Adamaoua en général et de Ngaoundéré en particulier sur la nécessité à préserver et protéger notre écosystème et notre environnement. Notons qu'en dehors de la langue française, notre stratégie de communication est axée sur la langue locale comme vecteur de communication pour le changement de comportement. Il s'agit du fulfulbé qui est une langue parlée presque dans tout le septentrion (Ngaoundéré, Garoua, Maroua). Partant du postulat qu'on veut toucher toutes les couches sociales qui sont interpellées par la lutte pour le changement climatique. Il faut noter que cette émission sur l'environnement bénéficie d'un relais par quinze autres chaînes de radio en partenariat pour amplifier le message chez la population septentrionale (Yaya Hamidou, 2026).

Il s'ensuit que la question sur l'environnement et le changement climatique s'invite et est présente dans les programmes radiophoniques du septentrion. C'est pour cela que la même émission dans sa démarche vers l'atteinte des objectifs visés offre un entretien au cours duquel un expert réagit sur les questions de météorologiques ou sur les problématiques de l'environnement en répondant aux questions d'un journaliste le plus souvent généraliste. Il s'agit de donner les prévisions météorologiques de la semaine à venir et de répondre aux possibles préoccupations des auditeurs.

2.2. Les enjeux de la promotion des programmes sur le changement climatique à l'ère des réseaux sociaux numériques

Les travaux de de Boum (2021, p.193) avaient déjà montré que la production au Cameroun des émissions et programmes sur

l'environnement en général et le changement climatique en particulier dans l'univers de l'audiovisuel repose encore sur l'ancienne technologie à savoir l'analogie. Or, nous sommes conscients du fait que les réseaux sociaux numériques soient devenus déterminants aussi bien dans la vie de certains individus que dans celle des organisations à l'ère de la mondialisation. Par conséquent aucune émission tant généraliste que thématique ne fait véritablement à vrai dire l'objet de la promotion ou de communication sur les réseaux sociaux numériques.

Pour ce qui est des programmes de la radio Sawtu Linjiila à Ngaoundéré, ils ne font pas l'objet de communication sur les réseaux sociaux numériques du moins de ce qui ressort de nos enquêtes de terrain. Néanmoins des séances d'échanges et de discussions sont organisées entre le présentateur et un groupe de témoins, question de tester la réception de ce dernier. Le but étant d'avoir le feedback (rétroaction) des modifications ou améliorations à apporter dans le contenu de l'émission en vue de la prochaine programmation. De manière générale, aucune enquête n'est diligentée par les promoteurs de cet organe de presse dans le but d'avoir une idée de la réception des programmes. L'ensemble des observations, critiques, des remarques et des suggestions prises en compte par la rédaction, intégrées dans les prochaines réalisations résulte des points de vue des différents invités aux talk-shows et des appels des auditeurs lors des émissions interactives. Ces derniers constituent le baromètre de l'écoute en général grâce aux nombres d'appels et messages reçus lors de ces programmes (Boum, op.cit., 2021, p.197).

En ce qui concerne les moyens alloués à la production, la radio Sawtu Linjiila à Ngaoundéré se débrouille. Disons que la question des moyens ici englobe à la fois la problématique financière, les moyens matériels, humains et technologiques nécessaires à la production d'une émission. Les émissions sur l'environnement de cette station ne se font pas selon les responsables d'une mobilisation spécifique. Ce sont les moyens classiques mis à disposition par la

hiérarchie et qui regroupent le matériel disponible, les ressources financières prévues, ainsi que les journalistes affectés à cette réalisation dans la mesure du possible. Le matériel constitué essentiellement d'un véhicule pour le déplacement, et des microphones fixes ou baladeurs sont des outils constitutifs du matériel technique de la structure. La collecte des données se fait le plus souvent de manière conjoncturelle, c'est-à-dire toute personne employée de cet organe de presse (journaliste ou pas) ou qu'elle se trouve l'obligation en fonction de l'actualité ambiante de recouper et de mettre à la disposition de la rédaction les informations nécessaires à la production d'une émission.

L'entretien avec Asta Mouwabouma permet d'illustrer cette réalité :

Une des difficultés liées à la production de cette émission sur l'environnement chez nous est la capacité à avoir des experts pour mieux outiller le présentateur du programme et même les auditeurs lorsqu'on aborde des différents thèmes traitant de l'environnement en général et en particulier le changement climatique. Vous savez l'environnement, c'est un domaine vraiment délicat à comprendre. Lorsqu'on n'est pas un journaliste formé pour de telles problématiques, ce serait très compliqué de pouvoir gérer avec brio une émission sur ces questions. C'est pour cela que nous essayons quand même de chercher les experts à la délégation régionale de l'environnement de l'Adamaoua et d'autres experts comme des universitaires pour nous accompagner (Asta Mouwabouma, 2026).

Par contre, à la CRTV Station Régionale Maroua la production obéit à toute autre logique. Par exemple, « *Urgence climat* », programme diffusé à la CRTV Station Régionale Maroua bénéficie d'une promotion sur les réseaux sociaux numériques. Le but étant d'avoir le feedback des modifications ou améliorations à apporter dans le contenu de l'émission en vue de la prochaine programmation. Cette plateforme numérique permet d'avoir des interactions avec les auditeurs qui sont avec nous dans les différents

groupes. Ces dispositifs sociotechniques constituent une tribune pour la publicisation des émissions sur l'environnement. Il s'agit d'une sorte de médiatisation de nos programmes pour davantage faire comprendre au monde entier ce que nous faisons.

Au sujet de la production de l'émission, ce sont les moyens classiques mis à disposition par la hiérarchie et qui regroupent le matériel disponible, les ressources financières prévues, ainsi que les journalistes affectés à cette réalisation. Le matériel constitué essentiellement d'un véhicule pour le déplacement, et des microphones fixes ou baladeurs sont des outils constitutifs du parc de matériels techniques de la structure. Disons aussi qu'on peut y ajouter certaines entités du gouvernement et partenaires au développement comme l'agence allemande de coopération internationale pour le développement (GIZ). Rappelons également que pour la CRTV, en tant que service public de l'audiovisuel, il est surtout question d'accompagner les actions des pouvoirs publics en matière de protection et de lutte contre le changement climatique. Mais aussi d'éveiller les consciences et éduquer les populations sur les enjeux de l'heure comme le disait si bien Mengue Lionel lors de nos entretiens, le présentateur de l'émission sur l'environnement dans cette radio.

2.3. Les représentations des populations du septentrion du changement climatique

Les représentations de manière générale renvoient à l'image, l'impression, l'idée que l'on veut imprimer dans les consciences soit de quelqu'un précisément, soit des populations relativement à un ensemble d'éléments relevant d'une situation précise (Boum, op.cit., 2021, p.260). C'est ainsi que dans le cadre de ce travail, il s'agit de l'impression que les différents publics de discours de notre corpus ont par rapport aux questions sur l'environnement en général et au changement climatique au septentrion du Cameroun en particulier.

Elles sont l'expression de la conscience individuelle et collective que prennent les populations au sujet des manifestations liées aux perturbations du climat et des mesures de résilience adoptée. Les imaginaires que les individus développent généralement au sujet du changement climatique sont totalement tributaires de leurs appartenances à un regroupement professionnel, ou alors relativement à une lecture personnelle. Cela sous-entend que notre appartenance à une corporation ou à une localité géographiquement conditionne fortement les différents schèmes que nous développons sur une question précise, d'autant plus qu'elle engage notre existence. Ajoutés à ces deux variables les moyens ou les mécanismes par lesquels l'on a pu accéder à ce type d'informations.

Ces imaginaires sociaux, la majeure partie du temps, ne sont pas les produits de notre filiation, mais un ensemble d'acquis, de représentations constructives à l'incidence de l'environnement au sein duquel on se meut. Ce sont donc des artefacts construits sous la base des évènements, des situations auxquelles nous avons été confrontés au quotidien.

2.4. Les représentations individuelles des populations du septentrion du changement climatique

Cette catégorie de représentation est consécutive aux discussions de groupe que nous avons eues avec des individus aussi bien dans nos quartiers d'habitation que dans nos différents lieux de fréquentations permanentes ou conjoncturelles. Les acteurs de ces causeries tenaient des discours à bâton rompu qui portaient sur les sujets variés mais surtout sur l'idée que les acteurs en présence se faisaient du changement climatique et des mesures gouvernementales adoptées pour juguler ce phénomène. Il s'est agi de deux échanges à différents endroits avec différents acteurs dont l'âge et la qualité sociale n'avait aucune importance, l'essentiel était de se retrouver là pour participer aux débats. C'est par conséquent un savant le tout savant mélange hétéroclite de personnes ayant un

certain niveau d'étude, certaines conditions sociales et le tout-venant.

De ces causeries, il émerge que seules les manières de le dire ou de le renommer diffèrent de manière générale, il y'a un consensus sur l'ignorance de ce que représente exactement le changement climatique et aux yeux de ces populations. Cette méconnaissance est précisément caractéristique de l'incapacité de la part de ces acteurs à identifier les causes naturelles ou humaines de ce phénomène. Néanmoins, ils reconnaissent de manière unanime et en chœur qu'ils y'a des modifications naturelles, pluviométrie irrégulière, soleil très ardent et atemporel, tempêtes et avancées du désert. Il s'agit des effets observables de la température dont ils ignorent les origines de la quasi-totalité.

Les propos de Aminatou Dourda, une cultivatrice rencontrée dans un quartier à Maroua mettent au centre la complexité à comprendre le changement climatique de nos jours :

De nos jours, les choses deviennent très compliquées. L'on se demande même si ce n'est pas la sorcellerie avec le temps qu'il fait aujourd'hui. Il est très difficile de distinguer la saison sèche de la saison pluvieuse. Le monde a totalement changé, lorsqu'il pleut, c'est avec exagération, et quand il fait soleil, c'est aussi avec excès. Vraiment les choses des blancs nous fatiguent déjà ici au Cameroun en général, et à Maroua en particulier... Vous voyez on dit que les inondations survenues à Yagoua dans l'extrême Nord tout récemment, c'est toujours la conséquence des choses des Blancs que j'entends à la télévision et à la radio. Mais, je ne crois pas qu'aux choses des blancs, je vais continuer de couper mes bois tranquillement dans la brousse pour préparer le couscous de mes enfants (Aminatou Dourda, 2026).

Cette difficulté à renommer ce phénomène n'est pas l'apanage de tout le monde dans nos groupes témoins. Par contre, notre deuxième enquêté, Mansou Christian s'exprime en évoquant le changement climatique.

F. FOFACK, Le traitement du changement climatique dans les médias régionaux du septentrion au Cameroun : cas des radios CRTV Station Maroua et Sawtu Linjiila à Ngaoundéré

Cette causalité humaine attribuée au changement climatique a érigé le phénomène en véritable problème de société, au point où il est désigné comme étant l'une des plus grandes préoccupations de l'humanité au 21^{ème} siècle. Pourtant, l'homme a toujours eu une influence sur le climat à travers ses activités qui ont pour conséquence les inondations, les feux de brousses (Mansou Christian, 2026).

Visiblement, le seul point de convergence de tous les acteurs de nos groupes concerne les conséquences des perturbations liées au climat. En effet, ils sont unanimes pour dire que les répercussions se font déjà ressentir au Cameroun. Notamment dans les productions agricoles pour ceux dont les membres de familles exercent une activité en rapport avec l'agriculture. Pour eux la baisse des produits agricoles est une des conséquences manifestes de cette question. Nous avons la baisse provoquée par le pourrissement des cultures dans les champs du fait des températures très élevées. Pénurie engendrée par le fait qu'on ne sache plus quand cultiver et quand récolter. Les différentes saisons ne respectant plus la chronologie autrefois instituée. En guise d'exemple, les populations de Garoua ont subi il y'a pas longtemps ces affres du changement climatique avec la sécheresse qui a détruit les plantations des agriculteurs.

Mais Kodi Paul, un journaliste rencontré à Ngaoundéré dans le cadre de nos enquêtes sur le changement climatique avance plutôt une thèse de complot de l'occident pour déstabiliser les pays africains en général et le Cameroun en particulier.

Il s'agit plus des théories du complot organisées par les pays riches. Ils cherchent à empêcher les pays africains en général et le Cameroun en particulier d'atteindre son émergence à l'horizon 2035. Ils tentent de ralentir notre développement avec la question du changement climatique tout le temps dans les médias. Beaucoup de conférences se tiennent le plus souvent en Occident, Europe avec les États puissants du monde pour parler du climat, du réchauffement climatique, bref de l'environnement (Kodi Paul, 2026).

2.5. Les représentations collectives des populations du septentrion du changement climatiques

Nous nous sommes intéressés aux entreprises du secteur privé. Et ce sont essentiellement dans le secteur de l'agroalimentaire. Notons que c'est donc à titre personnel qu'elles ont décidé d'échanger avec nous. Il en ressort en toile de fond que les responsables des organisations à capitaux privés rencontrés se représentent le changement climatique comme une réalité. Elles essayent de justifier leur implication dans cette lutte par la création au sein de leur entreprise d'une direction de QHSE (qualité, hygiène, santé, environnement). Cette dernière est supposée concevoir, développer et proposer à la hiérarchie des mécanismes de production qui n'affecteraient pas l'environnement, c'est-à-dire, une « production verte ». De manière précise, c'est une production en adéquation avec le développement durable comme cela est demandé dans la majorité des travaux sur la question à l'exemple du document produit par Gael Virlovet (2015). Il préconise que dans l'économie mondialisée, il s'agit en revanche de transformer les modes de production et de consommation, pour répondre aux besoins de tous, en alliant diminution des émissions et maintien, voire développement des activités, notamment industrielles dans les territoires.

À l'observation, cela relève d'un simple discours officiel. Leurs organisations et les multinationales pour la plupart sont souvent plus préoccupées par la rentabilité de leurs actions que par les actions à poser en vue d'inciter la population à la lutte contre la dégradation de l'environnement.

Nous sommes tous conscients du fait que toutes les entreprises agroalimentaires installées ici à Maroua polluent l'environnement. Mais, les responsables de ces entreprises jonglent en faisant semblant d'accompagner l'État dans la lutte pour la protection de l'environnement et le changement climatique. À ce niveau, ce n'est pas normal, c'est une affaire de tous. Les inondations de la dernière fois à Yagoua dans

F. FOBACK, Le traitement du changement climatique dans les médias régionaux du septentrion au Cameroun : cas des radios CRTV Station Maroua et Sawtu Linjiila à Ngaoundéré

L'Extrême Nord constitue une preuve. Et ce sont les conséquences remarquables du changement climatique au septentrion. Il y'a eu beaucoup de morts et des dégâts matériels. Je crois que l'État doit être encore plus regardant et vraiment sanctionner ces entreprises qui ne respecteraient pas le principe de la responsabilité sociale (Sossia Bouba, 2026).

Il en ressort qu'il y'a pas dans le budget de ces entreprises des ressources financières spécifiquement réservées à l'environnement de manière générale, ni au changement climatique. Les moyens alloués pour la lutte contre ce phénomène dans la plupart de ces organisations sont issus du budget qui est réservé au fonctionnement de la direction. Ce qui dénote un manque d'implication personnelle, même si la prise de consciences est collective.

Bada Jean, un responsable d'une entreprise agroalimentaire dans la ville de Ngaoundéré, abonde dans le même sens que l'enquêteur précédent pendant nos entretiens :

Nous faisons beaucoup d'efforts dans notre entreprise de respecter la préservation de l'environnement et le changement climatique. Nous reconnaissons qu'ils ne sont pas suffisants, mais nous allons revoir nos stratégies de redéploiement pour mieux impacter sur le terrain à travers une fois de plus des initiatives concrètes à travers l'éducation, la formation et la sensibilisation des populations. Il s'agit de la prise de conscience collective déjà à l'intérieur de notre entreprise entre tout le personnel, et la hiérarchie y veillent fermement (Bada Jean, 2026).

De manière générale, à l'analyse, les entreprises nationales et internationales, déployées au Cameroun, mènent un certain nombre d'actions contenues dans ce qu'elles appellent « communication responsable » qui un processus systémique qui au-delà de la simple diffusion, tient compte de l'authenticité des récits diffusés, se fondent sur l'éthique et de la transparence (Jumbo, 2025, p.90). Il s'agit d'intégrer dans leur fonctionnement les

préoccupations de la population comme les questions de l'environnement et du changement climatique.

3. Discussion

L'analyse des résultats de l'étude montre que les émissions et programmes traitant des questions environnementales et du changement climatique sont résiduels à CRTV Station Régionale Maroua et Sawtu Linjiila à Ngaoundéré. Puisque nous avons relevé plus haut sur (15) programmes consultés dans chaque radio, nous avons une émission seulement qui traite des sujets en rapport avec l'environnement et le changement climatique. Cet état de choses s'explique par une économie des médias fragile en contexte camerounais. En dehors de cet argument économique, il se pose aussi un problème de formation et de la qualification des journalistes au septentrion qui doivent traiter des sujets environnementaux et du changement climatique. Ce sont pour la plupart des journalistes ayant une trajectoire généraliste donc des insuffisances les disqualifient de ce fait du traitement de cette question.

La production de ces deux programmes ne nécessite pas une dotation particulière en termes de moyens financiers. Ce sont les mécanismes ordinaires ou classiques qui leur sont alloués. Il est question des moyens dont dispose en tout cas ces chaînes. L'on peut relever quand même le manque parfois de formation appropriée des journalistes, des médiateurs des savoirs sur les spécificités propres à la problématique environnementale.

Par exemple, Yaya Hamidou, le présentateur de l'émission sur l'environnement à la radio Sawtu Linjiila est titulaire d'une licence en théologie tout simplement. Par contre, celui de la CRTV Station Régionale de Maroua, Mengue Lionel, a un Master en Communication-Information pour l'environnement obtenu à l'Ecole Supérieure des Sciences et Techniques de la Communication de l'Université de Yaoundé 2.

En plus, il a été lauréat en 2022, du Social Justice Média Grants du Fonds de Recherche du Québec. Une distinction qui soutient les journalistes scientifiques du monde. Ayant également participé au Forum Mondial de la science en 2022 en Afrique du Sud et 2023 à Montréal au Canada. Enfin, membre depuis 2023 du Réseau Francophone International en Conseils Scientifiques (RFICS). Il s'agit d'une instance créée par le Québec pour amener les gouvernements à prendre en compte les recherches scientifiques dans les décisions politiques. Les dispositifs utilisés dans ces productions sont ceux relatifs aux outils technologiques classiques que l'on retrouve dans tout organe de presse.

Les différentes émissions sont annoncées soit lors des pauses des autres programmes, soit par le biais des jingles spéciaux conçus à cet effet par le producteur et le présentateur. Dans cette organisation médiatique (CRTV Station Régionale Maroua), ces deux catégories de personne (producteur et présentateur) se confondent souvent car l'on est très souvent à la fois initiateurs du programme, le producteur et le présentateur. La radio ne servant que grâce à son appareillage technologique de simple mécanisme de diffusion. Cela signifie qu'à l'approche d'un évènement international portant sur la question environnementale, toute personne lambda est en mesure de collecter et de traiter les informations. Ce qui en fait un journaliste au sens de l'article 46 de la loi de 90/052 du 19 Décembre 1990 à savoir :

« toute personne qui, sur la base de ses facultés intellectuelles, de sa formation et de ses talents, est reconnue apte à la recherche et au traitement de l'information destinée à la communication sociale ».

La rareté des experts également sur les plateaux de débat pourrait justifier le manque d'engouement par les journalistes et des médias pour le traitement de ce sujet. À ce titre, l'on est tenté de conclure que l'intérêt peu accordé à la question de l'environnement par les organisations médiatiques au Cameroun ne s'inscrit pas dans

une vision de la stratégie de la cause environnementale comme politique publique. L'on se rend compte finalement que les discours publics notamment institutionnels ne constituent en rien des instruments de sensibilisation sur la question, mais plutôt des dispositifs développés dont la finalité inavouée est la captation des différentes ressources notamment financières internationales qui circulent sur le sujet.

Conclusion

La présente étude avait pour objectif d'analyser et d'appréhender les logiques qui structurent le traitement médiatique de la question de l'environnement en général et du changement climatique en particulier à travers les radios du septentrion. Autrement dit, il s'est agi pour nous de déterminer le rôle de la radio dans l'éducation et la sensibilisation des populations dans la lutte contre la préservation de l'écosystème septentrional.

Ainsi, pour procéder à la vérification de celle-ci, nous avons fait recours à l'observation et aux entretiens semi-directifs, comme outil de collecte des données. De façon globale, il ressort des entretiens avec les enquêtés de manière générale que de nos jours, la construction d'une grille de programmes dans les médias privés au Cameroun est essentiellement conditionnée par la disponibilité des ressources financières. Ces médias sont soumis à l'exigence de la rentabilité en établissant leurs grilles de programmes. Cela justifie la prégnance des annonceurs qui se sont érigés en pourvoyeurs de ressources financières pour les médias audiovisuels en général et les radios en particulier au Cameroun contre une mise en visibilité de leurs produits ou de leurs institutions. La conséquence immédiate est la présence totalement superflue des programmes sur l'environnement en général et le changement climatique en particulier dans ces grilles radiophoniques du septentrion.

Ces résultats ouvrent la voie à d'autres pistes de recherche notamment à étendre le nombre de chaîne de notre corpus d'où l'élargissement de notre corpus d'étude.

Références bibliographiques

1. Ouvrages et articles

Boum Bebey, M., (2021). *Le changement climatique dans les programmes audiovisuels au Cameroun : logiques de production, discours et imaginaires*, Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Douala.

Bretton, P., Proulx, S., (2002). *L'explosion de la communication*, Paris, Edition la Découverte.

Derville, G., (2017). *Le pouvoir des médias*, 4^{éd}, Presses universitaires de Grenoble.

Hourcade, J –C., (2000). « Le climat est-il une marchandise ? », *Etude*, Septembre *Etudes* n° 3933, septembre, pp. 161-171.

Jumbo, L., (2025). « Communication responsable et TIC en période électorale au Cameroun : Une lecture panoramique de manipulation numérique lors de la présidentielle d'octobre 2025 », in Ndjock Fleur Nadine, *Arts, médias et communication engagés à l'ère des algorithmes*, Proximité.

Maigret, E., (2015). *Sociologie de la communication et des médias*, 3^{éd.}, Paris : Armand Colin.

Roussel, I., Scarwell, H-J., (2010). *Le changement climatique. Quand le climat nous pousse à changer d'ère*, Paris, Presses universitaires du Septentrion.

Virlovet, G., (2015). *Transition écologie*, IV.

2. Entretiens

Entretien téléphonique réalisé avec Mengue Lionel, présentateur de l'émission « *Urgence Climat* » à la CRTV, Station Régionale de l'Extrême Nord, le 10 avril 2026 à 15h30 minutes.

F. FOFACK, *Le traitement du changement climatique dans les médias régionaux du septentrion au Cameroun : cas des radios CRTV Station Maroua et Sawtu Linjiila à Ngaoundéré*

Entretien réalisé avec Yaya Hamidou, le 10 avril 2026 à 16h30 minutes dans les locaux de la radio Sawtu Linjiila à Ngaoundéré.

Entretien réalisé avec Asta Mouwabouma, responsable des programmes, le 15 avril 2026 à 17h 02minutes au sein des locaux de la radio à Ngaoundéré.

Entretien réalisé avec Aminatou Dourda, cultivatrice, le 17 avril 2026 à 12h30 minutes dans les rues de Maroua.

Entretien réalisé avec Mansou, Christian, enseignant de géographie, le 20 avril 2026 à 13h40 minutes, au lycée classique de Ngaoundéré.

Entretien réalisé avec Kodi Paul, journaliste, le 25 avril 2026 à 16h30 minutes au carrefour « Jean Congo » à Ngaoundéré.

Entretien réalisé avec Sossia Bouba, employé dans une entreprise agroalimentaire, le 28 avril 2026 à 10h15 minutes dans un restaurant de la place à Maroua.

Entretien réalisé avec Bada Jean, responsable dans une entreprise agroalimentaire à Ngaoundéré, le 30 avril 2026 à 15h45 minutes dans un café dans la ville de Ngaoundéré.